Une maison de A à Z en pin maritime

Vincent et Julien Amade, gérants de l'entreprise familiale de charpente Pallas, emploie avec succès depuis cinq générations le pin maritime, matière première locale, dans les bâtiments qu'ils construisent

Julie Lancelot
j.lancelot@sudouest.fr



Julien et Vincent Amade, les deux frères cogérants de Pallas, dans leur atelier, à Pontenx-les-Forges.
PHILIPPE SALVAT / SO

« Le pin maritime, c'est l'ADN de l'entreprise. Et ce n'est pas du chauvinisme ! » assurent les frères Amade, Julien et Vincent, les cogérants de Pallas, entreprise de maisons à ossature bois et de charpente. À les entendre raconter l'histoire de leur entreprise de Pontenx-les-Forges, cela ne relèverait que du bon sens. D'une évidence qui se perpétue depuis cinq générations. Le fondateur de l'entreprise, Éloi Pallas, « [s]on arrière-arrière-grand-père », situe Vincent Amade, a monté la charpente de la flèche de l'église du village en 1875, « et le clocher est toujours là ! » fait-il remarquer.

D'abord parce que la matière première est là, tout autour d'eux. Ensuite parce que « le pin maritime peut être utilisé pour construire toute une maison ». D'ailleurs, Pallas en fait même de la couverture, des bardeaux, une sorte de tuile en pin. « De tous les résineux, c'est celui qui prend le mieux les traitements, jusqu'à la classe 4 utilisée pour les terrasses, très exposées aux intempéries. » Et qui tiendront vingt-cinq ans, selon le spécialiste. Même « si le pin grise, comme tous les bois ».

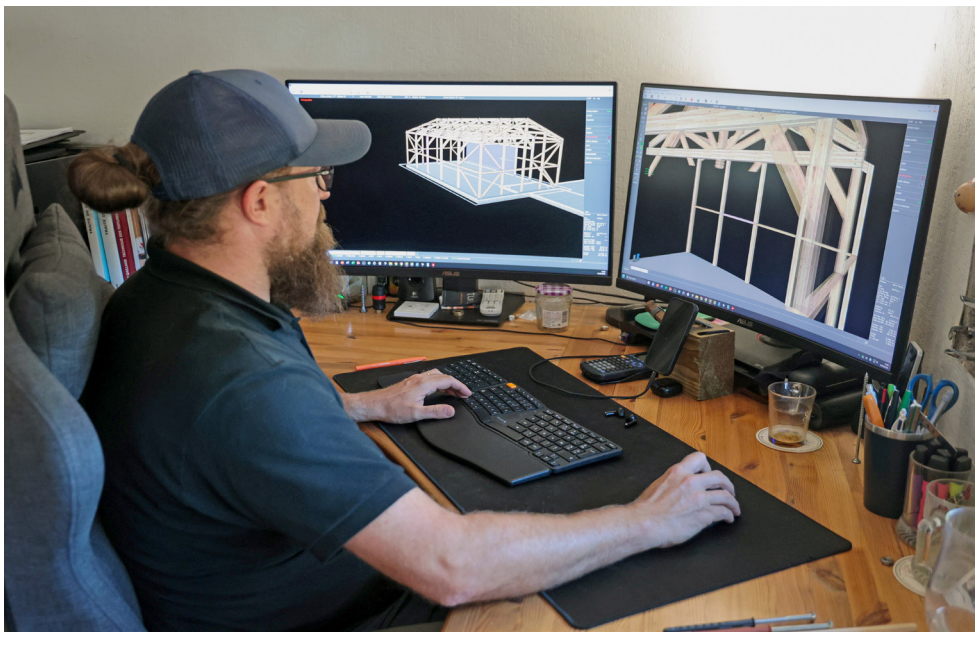
Tissu industriel

Si le pin maritime est évident pour la construction, pourquoi son utilisation n'est-elle pas aussi partagée localement, en plein massif des Landes de Gascogne ? Face à un marché inondé de sapin par les industriels du nord de l'Europe, le chargé de la gestion et du montage des projets de l'entreprise constate que ces derniers forment un tissu très étoffé, bien plus que dans les Landes, à tous les stades de la fabrication. Un « tissu » plus outillé et mieux organisé pour stocker dans de bonnes conditions. Ce qui pourrait expliquer, selon Vincent Amade, que le pin soit ici majoritairement dirigé vers d'autres finalités.

Le département compte bien des scieries pour produire la matière première du bois de construction, mais à une échelle qui relève plutôt de la résistance. Elles permettent toutefois à Pallas de s'approvisionner « dans les 80 kilomètres à la ronde, du vrai circuit court. On travaille avec la Somoma à Uza pour les structures et la charpente, avec la scierie Labadie à Roquefort pour les bardages et terrasses, Lesbats à Saint-Perdon pour les montants d'ossatures et la volige (plancher intérieur), FP Bois à Mimizan pour les parquets, la scierie Ribeyre à Linxe pour les traitements, le contreplaqué de Thébault à 20 kilomètres d'ici, et aussi avec les tuiles d'Edilians de Saint-Geours-d'Auribat. » Plus tout le réseau d'artisans locaux qui travaillent eux aussi depuis plusieurs générations, « dont certains du village ».

Côté prix, il faut compter « 2 500 euros TTC du mètre carré de dalle brute. C'est assez stable sur les différentes surfaces. Il y a eu 20 % d'augmentation en dix ans », soit depuis que les deux frères ont pris la suite de leur mère. C'est le grand-père, Georges, qui était passé d'un statut d'artisan à entrepreneur, embauchant jusqu'à 60 salariés dans les années 1970, pour devenir l'un des constructeurs les plus importants de la région de charpente industrielle d'alors. Les locaux et entrepôts, dimensionnés depuis cette époque, permettent aujourd'hui aux sept salariés charpentiers, dont un apprenti, de travailler à l'abri. « On pousse la préfabrication au maximum ici. Concrètement, le chantier sur place ne consiste qu'au montage », appuie le responsable.

Avec un chiffre d'affaires annuel moyen de 850 000 euros, Pallas compte trois à quatre maisons construites par an, pour lesquelles « il faut compter une grosse année de délai à partir de la conception ». Fort d'une connaissance des réglementations thermiques parfaite pour bâtir des maisons étanches à l'air, à l'aération maîtrisée, Vincent Amade est constamment à la recherche du bâti le plus performant. Bien avant l'été caniculaire de 2026, l'enjeu, selon lui, était déjà au fameux confort d'été, en rajoutant de l'inertie, des murs pleins. « La qualité de l'air intérieur – humidité, CO_2 –, c'est aussi notre dada. On pousse loin nos projets sur ces sujets-là », en réduisant également au maximum les colles dans les matériaux utilisés.



Julien Amade travaille aux plans de fabrication d'un projet de maison à ossature bois.
PHILIPPE SALVAT / SO

« Le pin maritime peut être utilisé pour construire toute une maison »

FACE AU NÉMATODE ET AU RISQUE D'INCENDIE

Vincent Amade partage sa vision et ses inquiétudes pour l'avenir de la forêt : à propos du nématode, le cogérant de Pallas constate qu'« au Portugal et en Espagne, ils vivent avec. Il faut qu'on apprenne aussi ». Quant au risque incendie, le sujet de la monoculture n'en est pas un selon lui. « Le pin est prêt pour encaisser les degrés de plus du réchauffement climatique. Mais il ne faut pas qu'il brûle. Donc il faut des pare-feux entretenus entre les parcelles et la forêt à 50 mètres de la route. Comme quand j'étais gamin et qu'on allait chercher les champignons à Biscarrosse, il y avait des vrais pare-feu et des parcelles entretenues. »